

La Belgique s'anime, par Alain Lorfèvre

L'année 2007 aura été une année charnière pour le cinéma d'animation en Belgique. Peu d'observateurs s'en rendent alors compte, mais producteurs et créateurs belges s'apprêtent à récolter les fruits d'une décennie de patient défrichage dans un art dont les mutations ne cessent depuis 1995 et la sortie du *Toy Story* de John Lasseter. Alors qu'au début des années 1990, les studios Disney jouissaient encore du monopole sur les grands écrans, c'est toute la planète cinéma qui s'anime de nouveaux desseins. Avec *Wallace et Gromit*, Nick Park et les studios Aardman ont redonné le goût de la pâte à modeler à toute une génération d'auteurs. L'œuvre éminemment personnelle d'Hayao Miyazaki a fait prendre conscience aux spectateurs occidentaux que les *anime* japonais ne se limitent pas aux piètres productions télévisuelles. L'évolution des technologies, que ce soit l'animation assistée par ordinateur ou les images de synthèse, a réduit les coûts et les temps de production, ouvrant de nouveaux horizons aux perspectives vertigineuses.

En Europe, le Forum Cartoon s'apprête cette année-là à fêter ses vingt ans : en amenant les professionnels à s'associer sur des projets de séries, ce programme, soutenu par le plan MEDIA de l'Union européenne, a contribué d'abord à mettre fin à la sous-traitance systématique de l'animation en Asie. Cartoon a ensuite accompagné le développement d'une industrie européenne de l'animation. Allant de pair avec le redéploiement de l'enseignement un peu partout sur le continent – mais, notamment, en France avec SupInfoCom et l'École des Gobelins – c'est toute une profession qui renaît de ses cendres. Les chasseurs de têtes des studios américains – qui prolifèrent – écument les festivals européens. Chez DreamWorks, désormais premier concurrent de Disney, on compte en 2005 près d'un tiers d'employés européens. Sur les grands écrans, les films d'animation qui fédèrent les publics font désormais des scores qui rivalisent avec les plus grosses productions en images réelles : *Shrek* (2001) ou *Le monde de Nemo* (2003) battent des records au *box-office*.

La Belgique n'est pas en reste dans cette dynamique. Des animatrices comme Kim Keukeleire ou Guionne Leroy ont acquis une solide réputation à l'étranger, œuvrant sur des productions anglo-saxonnes, chez Will Vinton, Pixar ou Aardman. Les coproductions sur des films d'animation étrangers se multiplient. La société de production Vivi Film, fondée en 1990 par Viviane Vanfleteren, et le studio bruxellois Walking the Dog, constitué en 2000 par Eric Goossens et Anton Roeben, participent au prestigieux *Les Triplettes de Belleville* (2003) de Sylvain Chomet. Ils pouruiront cette collaboration fructueuse sur *Brendan et le Secret de Kells* (2009) de Tomm Moore, qui sera nommé aux Oscars. Vivi Film s'impliquera ensuite sur le remarquable *Une vie de chat* (2010) d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli, produit par Folimage.

Sur ce même projet, on retrouve La Boîte,... Productions d'Arnaud Demuynck. Ce dernier s'est imposé en une dizaine d'années un pilier de la production de courts métrages d'auteur en Belgique. Scénariste de formation, Arnaud Demuynck a cofondé en 1993 Lux Fugit Films, avec Manuel Poutte, Dominique Wittorski et Catherine Montondo. Quatre ans plus tard, il lance La Boîte,... Productions. Il va rapidement s'y spécialiser dans la production exclusive de courts métrages d'animation. Jouissant de la double nationalité française et belge, Arnaud Demuynck a peaufiné un système de coproduction à travers quatre sociétés : outre La Boîte,... Productions (Bruxelles), les Films du Nord (Roubaix), Digit Anima (Tournai) et le Studio Suivez mon regard (Mouscron). Cette structure lui permet de monter à partir de 2005 une moyenne de cinq courts métrages par an, certains techniquement ambitieux, en bénéficiant des fonds d'aide à la production et des mécanismes fiscaux de deux pays, trois régions (Flandre, Wallonie et Nord-Pas-de-Calais) et des deux communautés linguistiques de la Belgique. Ses productions se distinguent dans de nombreux festivals – au premier rang desquels Anima dont il truste, à son corps défendant, le palmarès année après année. Des courts métrages comme *La Femme papillon* (2002) de Virginie Bourdin, *Le Portefeuille* (2002) de Vincent Bierrewaerts, *Square Couine* (2003) et *Les Fables en Délire* (2004) de Fabrice Luang-Vija, *L'Ecrivain* (2004) de Fritz Standaert, *Bonhommes* (2004) de Cécilia Marreiros Marum ou encore *La Svedese* (2008) de Nicolas Liguori sont particulièrement remarquables. *Vasco* (2010) de Sébastien Laudenbach ira jusqu'en sélection officielle au Festival de Cannes.

Le producteur passe lui-même à la réalisation de courts métrages d'animation avec le très intime *Signes de Vie* (2003), entamant une intéressante trilogie autour de la danse. Grâce aux nombreux projets de La Boîte,... (et de sa compagnie soeur Les Films du Nord), des auteurs d'animation comme Vincent Bierrewaerts ou Fabrice Luang-Vija trouvent une activité professionnelle régulière. Arnaud Demuynck va aussi très tôt

développer une collaboration avec l'un des collectifs les plus prometteurs sorti de La Cambre au début des années 2000 : l'Enclume. Formé par Constantin Beine, Rémi Durin, Paul Jadoul et Jérémie Mazurek, ce studio basé à Bruxelles mêle prestation de services sur les films d'autres auteurs (ils sont notamment intervenu sur le long métrage *Une vie de chat*) et développement des projets personnels de ses fondateurs. En 2009, Arnaud Demuynck s'attaque à un projet de long métrage de type omnibus, *11*. Centré sur la Première Guerre mondiale, il doit réunir onze courts métrages, adaptés de onze nouvelles d'écrivains ayant vécu et consigné leur mémoire de la Grande Guerre. La même année, Fabrice Luang-Vija développe avec son producteur un projet de moyen métrage, *Le Vilain Petit Chartreux*.

L'activisme d'un producteur comme Arnaud Demuynck, parallèlement à l'engouement public pour le genre et aux succès d'oeuvres ambitieuses comme *Les Triplettes de Belleville* et *Persépolis* (2007) de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, a progressivement amené d'autres producteurs belges à s'intéresser au genre. Artémis Production coproduit ainsi *Azur et Asmar* (2006) de Michel Ocelot. En 2008, Nexus Production est associé à *Max & Co* (2008), remarquable film en *stopmotion* des Suisses Samuel et Frédéric Guillaume, avant de se lancer sur *La Véritable Histoire du Chat botté* (2009) de Jérôme Deschamps, Pascal Hérold et Macha Makeieff, un film en images de synthèse et en vision stéréoscopique. Cette collaboration se poursuit immédiatement avec la mise en chantier deux autres longs métrages, revisitant des contes classiques, *Cendrillon* et *Baba Yaga*.

Ces nouvelles images qui, à peine dix ans plus tôt, paraissaient le terrain de jeu exclusif des grands studios américains ont leur gourou en Belgique : Ben Stassen. Lorsque sort son premier long métrage, *Fly me to the Moon* (2008), les spectateurs découvrent qu'il existe à Bruxelles un studio, nWave Pictures, spécialisé dans l'image de synthèse et pionnier du nouveau cinéma en relief. Ben Stassen est un cas de figure atypique au Royaume, mais représentatif de l'ouverture étonnante que connaît le cinéma d'animation en ce début de XXI^e siècle. Il n'est passé par aucune école de cinéma, n'a pas fréquenté La Cambre ou quelque filière artistique, mais a fait ses armes comme producteur au sein de la télévision américaine, dans les années 1980. Au début des années 1990, il rencontre le pionnier de l'image de synthèse en Belgique, Jean-Pierre Dauzun, qui a fondé en 1989 Little Big One (LBO), première société d'animation numérique belge. Avec Little Big One, Stassen produit en 1992 *La mine du diable*, un *film dynamique* de quatre minute pour parcs d'attraction, dont trois minutes trente d'images de synthèse. D'un budget de 1,6 millions dollars, le film aura un impact médiatique et commercial considérable. Mais Little Big One, courant trop de lièvres en même temps, fait faillite, se rebaptise LBO et se concentre sur la prestation de services. Des anciens de Little Big One créent Trix en mars 1993 pour réaliser des *rides*, ces films destinés aux parcs d'attraction. Ben Stassen devient producteur et administrateur de Trix, qui fusionne très vite avec Movida, une société similaire créée la même année par Caroline Van Iseghem et Anthony Huerta. Le tandem Trix/Movida devient à partir de 1997 leader de ce marché de niche, mondial et très rentable. En 2000, Ben Stassen fonde nWave, qui reprend l'activité de Trix/Movida et investit le marché naissant du film en relief, d'abord destiné aux salles Imax. La société connaît une croissance rapide, jusqu'à la mise en chantier de *Fly Me To The Moon* qui, originalité remarquable dans le paysage de la production européenne, est entièrement produit en fonds propres, sans aucun soutien public. Le film impressionne, alors que tout le monde parle du projet de James Cameron, *Avatar*, encore à venir : *Fly me...* fut effectivement le premier long métrage sortis dans les salles mondiales, conçu exclusivement pour une vision en relief. Avec un effectif de quelque cent trente employés, nWave, qui est le plus important studio d'animation belge, met tout de suite en chantier un nouveau film en relief, *Le Voyage Extraordinaire de Samy* (2010).

Entretemps, le petit monde du cinéma belge a pris conscience de l'embellie que constitue l'animation pour l'industrie locale. Wallimage, le fonds d'investissement wallon dans l'audiovisuel, instaure ainsi en 2008 une ligne budgétaire spécifique pour le secteur de l'animation, dotée d'un million d'euros. La même année est créée Anim.be, une fédération réunissant les producteurs et les studios actifs dans l'animation qui, fait rare et remarquable dans un pays voguant de crise politique en crise linguistique, réunit les professionnels du secteur des trois Régions du pays.

La Parti Production tend à cette époque à être l'un des représentants du versant auteuriste de l'animation. Pendant la mise en chantier du long métrage *Panique au Village*, la société développe aussi *Nuages* du Français Jérôme Boulbès, projet qui restera malheureusement lettre morte. La Parti s'implique ensuite, avec beaucoup plus de bonheur dans *Peur(s) du Noir* (2008), ambitieux projet collectif réunissant des illustrateurs

et dessinateurs de bande dessinée européens et nord-américains (Blutch, Marie Caillou, Lorenzo Mattotti, Charles Burns, Richard McGuire...) autour d'une expérience visuelle peu commune. Benoît Féroumont, qui planche sur un projet de long métrage alors baptisé Macrâlles, fait aussi partie des poulains de La Parti. Au Cartoon Movie 2009, les Belges sont partout – ou presque. Vivi Film développe le nouveau projet de Tomm Moore, *Song of the Sea*. Arnaud Demuynck présente à l'intérêt du marché *11* et *Le Vilain Petit Charteux*. Nexus et leurs amis français annoncent la mise en chantier de *Cendrillon*. Layers Films, fondée par François Dispaux et Sylvie Lacroix, qui s'est fait un nom dans l'animation européenne comme directrice artistique, arrive avec un projet familial, *Suzy et Milpli*. Stéphane Roelants, Montois d'origine, installé au Luxembourg, produit *Histoires extraordinaires*, d'après l'oeuvre d'Edgar Allan Poe, et coproduit *Le jour des corneilles*, du réalisateur français Serge Ellisalde (qui a signé les remarquables *Loulou et autres loups*, *U*). L'année suivante, Entre Chien et Loup, société de production bruxelloise majeure, jusqu'alors spécialisée dans la fiction, s'engage sur *Le magasin des suicides*, premier film d'animation de Patrice Leconte, d'après le roman de Jean Teulé. Artémis Production est partie prenante *Approuvé pour adoption*, d'après la bande dessinée autobiographique *Couleur peau de miel* de Jung Henin. La Parti, enfin, s'implique dans *Zafara*, avec Prima Linea. Et en 2011, la moisson est tout aussi conséquente : Vivi Film poursuit sa collaboration avec Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli sur *Insaisissable*, Benoît Féroumont présente enfin son projet de long métrage, toujours développé par La Parti et désormais intitulé *Majorettes !*, le Français Alexis Lavillat annonce une adaptation de *Spirou et Fantasio*, avec le soutien de Dupuis Audiovisuel et Belvision repointait même le bout des pinceaux avec un projet de long métrage de *Yakari*, désormais porté par le groupe Média-Participation, via ses filiales Dargaud Media et Storimages.

Certes, quantité n'égale pas toujours qualité. Et, parmi ces nombreux films en projets, en développement ou en production, tous ne donnent ou ne donneront pas lieu à une activité pour des animateurs belges. Mais, dans la foulée de *Panique au Village*, premier long métrage d'animation majoritaire d'initiative belge mis en chantier depuis l'ère de Belvision, une dynamique nouvelle semble bien s'être mise en place.

Alain Lorfèvre dans Destins animés, Patar Aubier et cie, Wallonie Bruxelles International , 20 avril 2012

© Alain Lorfèvre